

91-3-5

~~BBB-A-1119~~

Bill

FC L

77786

-Brev-

91-3-5

~~BBB-A-1119~~

~~_____~~
ALL

FLL

73-786

80-16

1892

Carriage


MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES;

CONTENANT

Le Journal Politique des principaux événemens de toutes les Cours ; les Pièces Fugitives nouvelles en vers & en prose ; l'Annonce & l'Analyse des Ouvrages nouveaux ; les Inventions & Découvertes dans les Sciences & les Arts ; les Spectacles ; les Causes célèbres ; les Académies de Paris & des Provinces ; la Notice des Édits ; Arrêts ; les Avis particuliers, &c. &c.

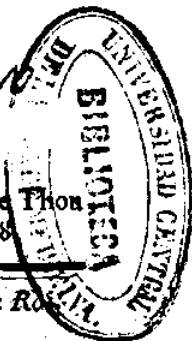
SAMEDI 2 FÉVRIER 1788.

Colepis  *Nier*

A PARIS,

Au Bureau du Mercure, Hôtel de Thou
rue des Poitevins, N^o. 18

Avec Approbation, & Brevet du Roi



T A B L E

Du mois de Janvier 1788.

P		PIÈCES FUGITIVES.	
<i>Au brave Thuret.</i>	3	<i>Lettres de Charlotte.</i>	72
<i>A M. A***, Avocat.</i>	4	<i>Aux Cultivateurs.</i>	76
<i>La Mère attachée, Anecd.</i>	5	<i>Précis du siècle de Paracelse.</i>	82
<i>Épître à M. Morel.</i>	49	<i>Estelle, Roman pastoral.</i>	101
<i>Aux Auteurs Italiens.</i>	97	<i>Almanach Littéraire.</i>	150
<i>A Mme. la Comtesse de Beauharnais.</i>	98	<i>Alphonse d'Inange.</i>	156
<i>Épitaphe.</i>	Idem.	<i>Le Mentor vertueux.</i>	160
<i>A M. l'Abbé de Lille.</i>	145	<i>Diogène à Paris.</i>	163
<i>Conte.</i>	146	<i>Variétés.</i>	32, 125, 167.
<i>Imitation.</i>	147	S P E C T A C L E S.	
<i>Épigramme.</i>	Ibid.	<i>Concert Spirituel.</i>	37
<i>Charades, Enigmes & Logogriphes, 13, 55, 99, 148.</i>		<i>Acadèm. Roy. de Musiq.</i>	176
NOUVELLES LITTÉR.		<i>Com. Franç. & Ital.</i>	39
<i>Étrennes de Mnémofyne.</i>	15	<i>Comédie Française.</i>	85, 171.
<i>Éloge sacrébre.</i>	27	<i>Comédie Italienne.</i>	137, 183.
<i>Ars Artium.</i>	57	<i>Annonces & Notices, 44, 90,</i>	139, 186.
<i>Histoire Politique.</i>	67		

A Paris, de l'Imprimerie de MOUTARD, rue
des Mathurins, Hôtel de Cluni.

MERCURE DE FRANCE.

SAMEDI 2 FÉVRIER 1788.

A V I S.

ON prie les personnes qui veulent bien fournir des matériaux au MERCURE & aux JOURNAUX POLITIQUES, de prendre le soin d'en garder une copie. Il faudroit un logement exprès pour y déposer la soule des papiers qu'on reçoit & qu'on ne peut pas employer; on est forcé de les jeter au rebut dès qu'il est décidé qu'on n'en pourra faire usage. Nous avons cru cet Avis indispensable, parce qu'il s'est trouvé des personnes qui sont venu redemander des feuilles volantes au bout de quatre ou cinq ans.

PIÈCES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

LE PARTI PRUDENT.

CHOISISSEZ de Chloè, d'Orphise ou d'Isabelle...
Dieu m'en garde, tandis, je les prends toutes trois;
Au Berger Phrygien, hélas! je me rappelle
Tout ce qu'il en coûta pour avoir fait un choix.

(Par M. le Comte de la M***.)

RÉPONSES A LA QUESTION :

La crainte de perdre est-elle aussi forte chez l'Avare, que l'est chez l'Ambitieux le désir de posséder?

I.

Air : *Vaudeville des Deities, Opéra,*

L'AMBITIEUX veut tout avoir ;
Sai le matin , jamais le soir ;
C'est ce qui le désole ,
C'est ce qui le désole.

Mais à la moindre occasion ,
L'espoir lui fait illusion ;
C'est ce qui le console ,
C'est ce qui le console.

L'AVARE , assis sur son trésor ,
Croit toujours qu'on touche à son or ;
C'est ce qui le désole ,
C'est ce qui le désole.

Quoique toujours ayant la clé ,
Il craint si fort d'être volé ,
Que rien ne le console ,
Que rien ne le console.

(Par M. Gaudriot , Sergent au Régim,
de Picardie.)

L'AVARE est un geôlier emprisonné lui-même ;
 Et l'homme ambitieux un trop ardent chasseur.
 La crainte du premier est un malheur extrême ;
 Le désir du second un idéal bonheur.

(Par M. le Ch. de Meude-Mônpas.)

NOUVELLE QUESTION.

*Un Ennemi mal-adroit est-il plus
 craindre qu'un Ami mal-adroit ?*

*Explication de la Charade, de l'Énigme &
 du Logogriphe du Mercure précédent.*

LE mot de la Charade, celui de l'Énigme
 & celui du Logogriphe, est *Boisseau*, où
 l'on trouve *Oiseau*, ôtez le trois qui est un
 s, restera cinq voyelles ; les trois voyelles à
 la nage, sont *oie*, dont la plume sert à faire
 des lits.



C H A R A D E.

LE premier te dévorera ;
 Dans la seconde ample richesse ;
 Tout on m'écrase , & tout (pieds on déplacera),
 L'enfante une Déesse.

(Par l' Auteur du Manuel des Oisifs, dont
 le Livre se vend à Paris, chez le Boucheur,
 Lib., au coin des rues de la Calandre &
 du Marché Palus, en la Cité.)

É N I G M E.

UN Enfant (1) de Loyola
 Dit, dans un folâtre Ouvrage,
 Que pour savoir qui m'aura,
 Parfois un combat s'engage
 Dans le palais de Vesta.
 Ce n'est pas que je sois belle ;
 Il s'en faut ; mais mon emploi
 Faut qu'on s'amuse avec moi ;
 Lorsqu'on s'ennuie avec elle.
 Il faut me voir en effet ;
 Et me voir en exercice ;
 Tantôt servant de jouet

(1) Le P. du Cerceau , Poëme des Tisons.

DE FRANCE

Et de grelot au Caprice ;
 Tantôt marquant d'un bienfait
 Chaque instant de mon service.
 Là, je procure un maintien ;
 Appuyé sur mon échine,
 On se livre à l'entretien ;
 On moralise, on badine ;
 Et quand l'esprit n'offre rien,
 On passe par l'étamine,
 En tout honneur & tout bien,
 Le voisin ou la voisine.
 Ici, je fais mon métier ;
 On me voit en sentinelle,
 Gardant certain ouvrier
 Qu'on a mis sous ma tutelle :
 C'est un esprit singulier,
 Vif & lent, doux & rebelle ;
 Lui, sans mes soins & mon zèle,
 S'endort sur son atelier,
 Ou le réduit en cannelle.
 Mes bras sont deux fois plus longs
 Que le col d'une cygogne ;
 Tant mieux, l'Art sur ses raisons ;
 Plus courts, ils seroient moins bons,
 Moins propres pour ma besogne,
 Enfin ce qu'on ne voit pas,
 Excepté chez mes pareilles,
 Je n'ai point la tête en bas,
 Et je ne puis faire un pas
 Sans marcher sur mes talons.

LOGOGRIPE.

JE suis une femelle aimable & dangereuse ;
 Tantôt vive & légère , animant ses plaisirs ,
 De l'homme , en folâtrant , je charme les loisirs ;
 Souvent aussi je rends sa vie affreuse.
 On voit dans mes cinq pieds ce qu'au fond du
 tonneau
 Un ivrogne laisse avec peine ;
 Un espace environné d'eau ;
 Un arbre toujours vert ; de la sagesse humaine
 Le plus précieux monument ;
 Ce qui d'un vêtement rassemble les parties ;
 Et ce que trahit un Normand.
 Est-ce-là tout, Lecteur ? Non ; si tu m'étudies ,
 Tu verras un oiseau des Romains respecté ;
 Deux de mes pieds , choisis avec adresse ,
 De Jupiter t'offrent une Maîtresse.
 Mais c'en est trop ; adieu , rêves en liberté.

(Par M. L***.)



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*ÉTRENNES Lyriques Anacréontiques ,
pour l'année 1788, présentées à MADAME*

Les vers sont enfans de la Lyre ;
Il faut les chanter, non les lire.

*A Paris, chez l'Auteur, rue des Nonan-
dières, N^o. 31.*

*ALMANACH des Graces, Etrennes
Erotiques chantantes, dédié & présenté à
Madame COMTESSE D'ARTOIS, pour
l'année 1788.*

Il n'appartient qu'aux Graces
De régner sur les cœurs.

*A Paris, chez Cailleau, Imp.-Lib., rue
Galande, N^o. 64.*

*ÉTRENNES de Polymnie, choix de
Chansons, Romances, Vaudevilles, &c.
avec de la musique nouvelle & des tim-
bres d'airs connus, sur lesquels la plar*

A 5

part des morceaux peuvent aussi être chantés. A Paris, chez Belin, Libraire, rue S. Jacques ; Brunet ; Lib., rue de Marivaux ; Desenne, Gattey, Petit, Lib. au Palais-Royal.

ON a toujours annoncé ces Recueils avec indulgence, & on l'a dû. Peu d'Ouvrages sont dignes de la critique ; elle perdrait son temps, & s'amuseroit à des riens, si elle s'exerçoit sur des Almanachs. Presque toutes les bagatelles que l'on y rassemble ne sont que des bluts ramassés aux environs de la double colline. Peu de Poètes connus y inferent des Pièces, & la plupart des faiseurs de Chansons qui les remplissent, savent bien eux-mêmes qu'ils ne sont pas des Auteurs : c'est du moins ce que donne à entendre ce Couplet de M. Mayet, tiré des Étrennes Lyriques, page 37.

POUR un couplet, mesquin,

Mon Cousin,

Croire qu'à la fontaine

De l'Hélicon divin,

Mon Cousin,

On boit à tasse pleine,

Mon Cousin ;

Voilà d'un Faquin l'allure,

Mon Cousin,

Voilà d'un Faquin l'allure.

L'Editeur n'a pas toujours de quoi choisir, & pourtant il faut que son Livre ait une certaine grosseur pour avoir cours. Il y en a dont on ne voudroit pas se défaire pour beaucoup d'argent : au contraire, on n'achète ceux-ci que pour les donner de bon cœur ; trop heureux si ces dons de la galanterie sont agréés du beau Sexe. Le but de l'Editeur n'est pas même de publier un bon Recueil. Pourvu qu'on l'achète, il consent volontiers qu'on ne le lise pas. Un Livre, a-t-on dit, vaut tout ce qu'il rend. Qu'on ne s'étonne donc pas qu'il y ait si peu de bonnes Pièces parmi tant de mauvaises ou de médiocres. Il faut que tout le monde vive ; & pour un petit nombre de personnes qui ont le goût délicat, combien s'en trouve-t-il qui ne s'y connoissent guère, & qui aiment mieux des pointes & des calembourgs, que du véritable esprit ? Combien qui favourent des fadeurs érotiques & des fadeurs bachiques !

Ces réflexions, qui n'auroient point été déplacées les années précédentes, m'ont paru indispensables cette année. Jamais les Etrennes chantantes n'ont été si peu agréables. On va donc se borner à citer une Chanson parmi les meilleures des trois Recueils annoncés dans cet Article. Une Ode attribuée à Horace, & publiée depuis peu de temps comme extraite d'un manuscrit du Vatican, a été heureusement imi-

tée par M. Simon dans les Extrêmes Lyriques. La voici :

Air : Avec les jeux dans le Village.

DÉJA de la vigne élançee
 La vigne couvre nos berceaux :
 D'or & de pourpre nuancée
 La grappe entraîne ses rameaux.
 L'Automne règne, & sur sa trace,
 L'Hiver accourant à grands pas,
 Presse l'année, & nous menace,
 Le front couronné de frimas.

Si la Nymphé agile & craintive
 Fait au récit de ton ardeur,
 Cours, vole, retiens la captive,
 Et serre-la contre ton cœur.
 Un baiser la met en colère....
 Pour t'exciter à tout oser,
 Crois qu'elle feint, & persévère,
 C'est le moyen de l'apaiser.

PENDANT le jour, dans une orgie,
 La plus riante des saisons,
 Florus, t'engage & te convie
 A boire au bruit de nos chansons.
 Si le nectar dans la journée
 Ne fait qu'agacer tes desirs,
 Pour une nuit plus fortunée
 Prolonge encore tes plaisirs.

EN riant dissipe l'orage
 Qu'éleve le chagrin rongeur ;
 C'est sur lui-même que le Sage
 Fonde l'appui de son bonheur.
 Dans une douce indifférence,
 Attends en paix l'arrêt du sort :
 Que l'heure recule ou s'avance,
 Qu'importe ? le terme est la mort

Ces stances ont du sens ; elles sont écrites avec soin. On voit que M. Simon ne croit pas qu'une brève incorrecte soit digne d'être publiée : il a suivi ce précepte de Boileau, qu'on ne peut trop redire :

Il faut même en chansons du bon sens & de l'art.

L'Almanach des Graces offre au moins autant de Chansons agréables que les Erreurs Lyriques ; mais ce n'est pas beaucoup dire cette année ; & d'ailleurs, s'il faut dire le pour & le contre, il en offre aussi quelques-unes plus mauvaises. On distingue parmi les bonnes, celle intitulée *le Portrait d'Eléonore*, par M. le Meteyer. Le style en est vif, aisé, naturel, & galant sans fadeur ; ce qui est bien rare dans les Pièces de ce genre.

Air : *Loin de toi, tendre Thémire.*

SUR les pas d'Eléonore,
 Sans cesse on voit le plaisir ;
 Elle a la fraîcheur de Flore
 Et l'air mutin du Zéphir.

En simple habit de Bergère,
 Comme en riche habit de Cour,
 Eléonore doit plaire :
 Est-il des rangs pour l'amour ?

DE sa belle chevelure
 Un ruban est le lien ;
 Il devient une parure
 S'il est noué de sa main.
 Si d'un œillet, d'une rose,
 Elle pare son corset,
 On sent battre quelque chose
 Et palpiter le bouquet.

Tout enfin semble autour d'elle
 S'embellir de sa beauté,
 Recevoir quelque étincelle
 Des feux de la volupté.
 L'air même qu'elle respire
 Epreuve l'enchantement :
 Qui l'a respiré, soupire :
 Ce soupir est un serment.

L'emploi de la Fable, observe M. Lermierre dans la Préface de ses Poésies diverses, est un des moyens qui contribuent le plus à jeter de la poésie dans les Pièces fugitives, dans ce genre d'Opuscules qui ne semble, au premier coup d'œil, qu'un délassement de l'esprit, mais qui, pour être piquant, exige plus de travail qu'il n'en

montre. M. Knapen est donc louable d'avoir cherché à faire usage de la Mythologie dans ses Chançons à Mme. Palza & à Mme. Perr.; mais peut-être les allusions ne paroîtront-elles pas assez piquantes & assez neuves aux Juges sévères & délicats. Quoi qu'il en soit, c'est par erreur que l'Editeur suppose adressée à une Demoiselle la Chançon page 217; le Couplet suivant prouve assez qu'elle ne peut convenir, avec bien-séance, qu'à une femme mariée.

ELLE a du père de Jason
Renouvelé l'heureux prodige;
Autre Médée, un autre Eson
Fut rajeuni par son prestige,
Elle a son charme, elle a sa Cour;
Mais la Cour vainement soupire;
Et cependant elle chante l'amour,
Et cependant elle l'inspire.

M. Billiard, Maître de Clayecin, a composé sur ces deux Pièces deux airs nouveaux, savans & pleins de mélodie.

On trouve dans les Etrennes de Polynie des Couplets à l'honneur de M. & Mme. Le Tourneur, chantés à Lixi, village dans le Gâinois, où l'Young François a une maison de campagne. Ces Couplets, écrits avec pureté, respirent une galanterie ingénieuse.

Air : *On compteroit les diamans.*

HONNEUR au charmant Troubadour,
 Qui, content d'une humble cabane,
 Préfère aux cités d'alentour
 Les boscs champêtres de Lorvanc.
 A Lixi, d'un Auteur vaillé,
 L'imitateur inimitable,
 S'abandonnant à la gaité,
 Est l'Anacréon de la table.

.....
 Dans le plus simple des réduits,
 Pour récompense de ses peines,
 L'hymen donné à l'Auteur des Nuits
 Ce qui doit égayer les siennes.

.....
 A table ici dans un repas,
 On fait la règle de Grégoire.
 Amis, buvons à tant d'appas,
 Mais sans dire : « J'aime mieux boire ».

On doit convenir que l'Editeur des
 Etrennes de Polymnie met beaucoup de
 soin dans sa rédaction ; son choix fait hon-
 neur à son goût : on sent qu'il seroit plus
 difficile, si des Auteurs connus lui ouvroient
 leur porte-feuille & le mettoient à portée
 de rejeter certaines Pièces ; mais aujourd-